

Autoportrait en héritage



«Varda par Agnès» ► La cinéaste disparue nous lègue un dernier documentaire ludique et instructif, invitant à redécouvrir ses films.

Décédée en mars dernier à 90 ans, Agnès Varda avait prévu des adieux sur grand écran. *Varda par Agnès* est évidemment un film testament, et même l'ultime volet d'une trilogie testament entamée avec *Les Plages d'Agnès* (2009) et *Visages Villages* (2017, coréalisé par le photographe JR). Comme le premier, ce troisième documentaire propose une balade non exhaustive dans sa filmographie. L'exercice incluant ici des extraits de plusieurs conférences, il prend la forme d'une «causerie» face au public et avec quelques invités.

Cet autoportrait pourrait se résumer au radotage d'une «petite vieille rondouillarde et bavarde qui raconte sa vie», plaisante la réalisatrice. Or elle ne se contente pas de retracer son parcours. Agnès Varda nous raconte aussi la genèse de ses films, commente certaines séquences et livre les clés de son art poétique. Elle expose sa conception du cinéma et les principes qui la fondent («inspiration, création et partage»), analyse sa «cinécriture» où la vie s'invite dans la fiction, ou dit son amour du documentaire, ce plaisir à filmer les «vrais gens» et la réalité, «jamais banale». La cinéaste évoque encore ses premières amours (la photographie) et sa vocation tardive dans les arts visuels, avec plusieurs installations qui font écho à ses films – dont des cabanes aux murs de pellicule.

Si certains artistes rechignent à parler de leur travail, Agnès Varda s'avère décidément très douée à ce jeu-là. Elle s'y prête sans prétention, ravie de partager ses passions, avec humour et souci de la postérité. En héritage, la réalisatrice nous offre une précieuse initiation à son œuvre, qui invite à la (re)découvrir. Et justement, elle est à l'honneur ces jours aux Cinémas du Grütli à Genève (jusqu'au 10 octobre) et à la Cinémathèque suisse à Lausanne (première partie jusqu'au 26 octobre). **MLR**